

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 56-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Chronique

**4 Avril.** — On fait de la chronique un épouvantail et un pilori où le chroniqueur cloue d'innocentes victimes et les expose aux railleries publiques.

Pour la forme, si ça vaut la peine, je nie la majeure.

**6 Avril.** — L'adorable Madame Vigée-Lebrun nous raconte en ses mémoires, qu'au parc de la Malmaison, les invités tenaient un rameau pour n'être pas dérangés dans leur rêverie. Si la compagnie s'annonçait charmante, on lui faisait signe de s'approcher.

Je me prends à envier ces heureux privilégiés. Je jouis âprement de cette perspective factice, se réserver des instants de détente ou jeter son dévolu sur tel ou tel. Avez-vous souffert l'horrible cauchemar des fâcheux agrippés à vos troussees et qui vous harcèlent à l'envi de leurs assiduités : bourdons pillards des ruches fécondes.

Madame Vigée-Lebrun, toute charmeuse de ses yeux à elle et de sa coiffure ébouriffée s'enfonçait dans les allées, son feuillage à la main ; il ne nous reste qu'une mine renfrognée pour vivre d'un peu de silence. Je vais proposer l'ancien usage, c'est plus esthétique.

**14 Avril.** — On lit les « Echos ». Le réfectoire met une sourdine. Les surveillants des Petits penchés sur les « Œufs de Pâques » que j'offrais à mes amis, cherchent les noms et commentent. Les élèves observent : « Regardez, les chanoines sont sur les œufs !

— Ils les couvent ! »

Les œufs sont éclos. Les uns contenaient un sourire, les autres une mayonnaise avec trop de moutarde.

**18 Avril.** — Distribution de la médaille-souvenir aux soldats mobilisés. Le Collège participe à la cérémonie, et le temps est à la grisaille. Y a-t-il rien de plus triste que des drapeaux collés aux hampes, des fleurs sans soleil, des parapluies groupés en famille comme au jour des funérailles. Mais les bonnes paroles de M. le capitaine-aumônier Pythoud, l'enthousiasme de M. le colonel Grosselin, si plein de feu et d'idéal que ce qu'il disait, semblait un déchirement, une extériorisation de tout son cœur vers plus d'infini, mais ces deux voix nous entraînent au-dessus des nuages.

La pluie a toujours raison des plus beaux élan. Bilan d'un instant d'oubli : un gros monsieur à qui j'écrasais sans malice le chapeau chic m'a regardé d'un œil froid, tandis qu'une baleine de parapluie prenait mon col comme déversoir.

**22 Avril.** — « La Vallensis » réunit à Viège les Etudiants suisses. « L'Agauia » est en fête.

**2 Mai.** — Au théâtre, conférence de votre serviteur, sur la chanson populaire en Suisse romande. La Paix chez soi, comédie de Courteline, finement interprétée.

Une voix de femme peut émouvoir par tout un art raffiné, comme dans un boudoir tendu de satin gris, où la lumière est grise aussi, tamisée par les rideaux tirés, des fleurs de serre, bizarres, sur le fond neutre nous surprennent. Mais les voix d'enfants ! Elles rappellent étrangement des cris d'oiseaux dans les chèvrefeuilles. La femme dramatise un peu trop. L'enfant ouvre la bouche et c'est un cristal.

Notre petit Cui-Cui nous attriste, car nous mesurons tout ce que nous allons perdre.

Il mue. Sa voix a toute la fraîcheur d'autrefois, le vibrato qui fait planer le chant, mais aussi des teintes voilées et douloureuses presque. Les notes, prisonnières déjà dans un filet de velours ou de taffetas, nous arrivent avec des froissements de soie irritants. Pauvre Cui-Cui. Puissent des oiselets nouveaux surgir au bord des nids.

**2 Mai.** — Devant la splendeur du ciel violet, la terre s'efface, les montagnes s'agenouillent confuses de ces millions de regards brûlants des étoiles. L'aube lunaire s'annonce derrière la Dent de Morcles. Du chaos, la figure blanche des choses s'étire d'un effort lent. Plus rien que cette plénitude bleue qui donne au paysage un air de mystère.

Un filet de nuages couvre le ciel, derrière lequel court une lune capricieuse.

A minuit, Jules se lève pour voir l'éclipse. Notre ami est seul à la fenêtre, à surveiller le cours des astres ; l'ombre absorbe la lune, et Jules murmure :

Qui te grignote un coin,  
O Pastille de menthe ?  
Quelle chatte démente,  
Te croque, petit pain ?

Phœbé, offensée et pudibonde, se voile et ce n'est plus entre les nues que des éclaboussures d'argent.

**10 Mai.** — Les Rogations. Les processions cheminent dans les campagnes. Elles jettent des ferments féconds qui réchauffent la terre et la rendent douce et facile aux hommes.

Par-dessus les haies, on voit les bannières, les voiles blancs des femmes, le camail rouge de l'officiant. Ces cris qui demandent du pain effarouchent les nids et les familles ailées en émoi se blottissent très haut pour voir la cause du tumulte.

Quand l'intérêt enfourche les hommes, qu'ils trouvent des accents pitoyables. Le bon Dieu est bien « bon ».

**11 Mai.** — On peut sourire de pitié, quand, sous prétexte de Science et de Lumière, des jeunes gens, presque des enfants, jettent leurs croyances par-dessus bord. Des Jules Lemaître, des Brunetière, des Faguet marchaient aussi vers plus de Lumière.

Tandis que cette folle jeunesse déclame et se ronge les moelles, sans songer aux dents pointues des chagrins à venir, les fidèles se pressent au mois de Marie. La tiédeur de l'église est hospitalière, la lumière diffuse à point, laisse des coins d'ombre où l'on prie mieux.

L'orgue prélude.

Le thème est beau dans sa nudité.

Il s'échauffe. Les teintes métalliques veloutent les flûtes et les bourdons.

Les voix célestes superposent leurs sonorités troublantes, comme sur les assises profondes s'étagent, toujours plus ténues, les ogives et les rosaces.

Sous cette tessiture frémissante et fugace et qui trépide comme la lumière sur les toits, la pédale dessine le motif largement.

C'est si aérien, que le corps s'allège et suit la pensée, très haut.

**13 Mai.** — Les Congréganistes montent à N-D du Scex, quand le soleil, derrière la Croix de Javerne, ne répand qu'une obscure lumière.

La chapelle s'accroche au rocher, ex-voto audacieux. De ce point de vue, on plonge dans la vallée. Un paysage à la Ségantini : la terre si haute et si près du ciel très dense. Austérité des lignes, tons largement brossés, reliefs travaillés en pleine pâte; et, au matin, une buée bleue pour donner les perspectives, indiquer les croupes robustes des montagnes et noyer un peu la rudesse des contours.

**14 Mai.** — Il fait chaud. La bouche empâtée, les yeux ternes, on rêve de grenadine à la glace. Les plus guindés ont des cols froissés et les cheveux plaqués sur les tempes. Les idées montent lentement et crèvent comme des bulles. Le professeur s'agite. Sa voix troue le silence, toutes les têtes se relèvent automatiquement: « Andromaque ornait un manteau de pourpre d'une guirlande de fleurs. » Toutes les têtes retombent. Des fleurs devant notre maison, des roses grimpantes très rouges ; Antoinette en place un bouquet sur la commode. « Elle rejeta loin d'elle son voile brillant. » Brillant ? Oui, la thèière en métal poli, pour les visites, tante Euphrasie qui a de la moustache. « Elle chancelait et son cœur lui remontait à la bouche. » La cloche sonne et nous rappelle à la réalité.

Pendant que la chaleur nous anéantissait, des événements tragiques bouleversaient notre professeur de science. Cet aimable chanoine étudie les reptiles et l'on peut admirer chez lui quelques couleuvres et une vipère. Entouré d'élèves, il leur explique combien c'est extrêmement intéressant. Il ouvre la cage de verre où logent les serpents, on se pousse pour admirer et le télescope monté sur trois pieds s'abat sur le sol. Comme il arrive en ces occasions, la stupeur rend bête, paralyse les bras, sans qu'un seul mouvement se fasse pour retenir l'instrument. « Ah ! les maladroits, sortez ! » En hochant la tête, notre maître constate les dégâts.

La vipère profite de l'émoi et, lasse de captivité, elle quitte sa prison...

Vous attendez quelque catastrophe, une chasse mouvementée. Non, sans qu'elle proteste beaucoup, on la remet dans son logis. Tout se termine dans le meilleur des mondes, puisque le télescope n'a pas trop de mal.

**16 Mai.** — Des cloches dans la nuit. Des fanfares. La Suisse fait partie de la Ligue des Nations.

**17 Mai.** — Après-midi, congé pour fêter l'heureux événement. La fanfare, le chœur d'hommes se produisent ; l'Abbaye est une ruche joyeuse, après une rosée de miel.

**20 Mai.** — Je trouve chez Emile Berr des petites choses qui font plaisir :

Se débarrasser d'un objet dont on a horreur ou qui encombre, en l'offrant à des amis que remplit de confusion cette libéralité inattendue.

Des Pourquoi :

Pourquoi est-il impossible à un homme qui a devant lui un papier et un crayon, d'écouter l'orateur le plus intéressant, sans faire au bout de cinq minutes de petits dessins ?

Pourquoi, quand on s'éveille la nuit, avec le désir de savoir l'heure, est-ce en général une demie qui sonne ?

**24 Mai.** — Toutes les classes s'envolent à la campagne pour leur promenade traditionnelle. Les rhétoriciens se dirigent sur Evionnaz par les ombreux sentiers qui courent le long de la montagne.

N'allez jamais les lendemains de fête dans les auberges, les provisions sont épuisées. Nous trouvons une brave femme aux abois : « Tout nous tombe dessus aujourd'hui : les vaches, les cochons (il y en avait une colonie dans la cour), les étudiants. » Oh ! la vie rustique !

Comme la Reine-abeille s'envole dès l'aube, toujours plus haut, pour échapper aux regards profanes, les nouveaux mariés ont fui. Les invités se resserrent pour combler les vides des corps et des âmes. Ils chantent pour oublier et cautériser l'endroit des brisures. Gracieusement, ils nous appellent, et aux voix légères, nous accouplons des notes plus rudes. Martin nous dit les joyusetés que l'on sait.

Nous voilà saturés de bonne humeur pour quelques jours.

**31 Mai.** — Nous assistons, de nos fenêtres de classes, aux exercices préparatoires de la Fête-Dieu. Sœur Rosalie, tambour-major expérimenté, dirige les manœuvres des bambins. Elle court, les ailes au vent. Elle a l'œil sur tous. Deux colonnes de mioches qui tiennent un cordon rouge ; au milieu, six tambours ; la Sœur marque le pas avec une castagnette qui ressemble fort à une mâchoire, de notre point d'observation. « Tendez la ficelle ! — Les distances ! » — Une chiquenaude ici. — Une course à l'arrière, pour presser les traînants. — « Les tambours, la mesure ! Tac, tac ; tac tac tac ». Confusion générale. Le cortège s'arrête. La Sœur tend le cordon, elle égalise les espaces, place les mains. Bruit de mâchoire. A petits pas comptés, les angelets terrestres, qui auront des ailes jeudi, s'en vont, à petits pas comptés. « Tac, tac ; tac tac tac ! »

**NOS SOCIÉTÉS.** — M. le Directeur met à la disposition du club de **Tennis** un terrain mieux aménagé que celui de la grande Allée et situé derrière la gare.

Le 12 mai se fonde un nouveau F. C. **l'Edelweiss**. Ce club réunit des enfants de bonne volonté qui mettent à jouer l'entrain charmant des petits. On nomme Michelod capitaine, non pas à cause de ses connaissances techniques, mais pour son bon caractère : c'est un vote de confiance. Victor Duvillard cumule les fonctions de sous-capitaine et de garde-matériel.

Au club des **Allemands**, chambardement. On renverse le cabinet en fonction pour procéder aux changements que voici : le club s'appellera désormais **F. C. Stella** et les joueurs porteront sur la poitrine une grosse étoile rouge, une manière d'étoile des Mages qui conduira les Joueurs au but prochain.

Edgar VOIROL, rhét.